

Au plus grand festival de théâtre du monde, qui débute le 4 juillet, les artistes mettent en scène le Vieux Continent. L'objectif? Critiquer, revivifier et réinventer le projet de l'Union. Un défi passionnant. Enquête.

AVIGNON L'EUROPE MISE EN PIÈCES

PAR IGOR HANSEN-LØVE





Débat *Nous, l'Europe, banquet des peuples*. Chaque soir, un dirigeant politique de stature internationale sera interpellé sur scène au sujet de l'état de l'Union et de son avenir.

S. STAW/SDP

Le ton monte. L'Italien est en désaccord avec la Grecque, qui conteste le point de vue du Français, qui rejette fermement l'opinion du Portugais, qui est en contradiction totale avec la Néerlandaise, qui pourrait éventuellement tomber d'accord avec l'Irlandaise, à condition que l'Italien fasse un petit effort... Ce qui est plutôt un bon début, vu la nature des sujets évoqués. Depuis plus d'une heure, ces onze individus, disposés en arc de cercle, débattent fiévreusement de l'immigration, de la justice sociale et des racines judéo-chrétiennes du Vieux Continent. Cette séquence pourrait se dérouler au Parlement européen, à Bruxelles. Elle a lieu sur les planches du théâtre de l'Archipel, à Perpignan.

Roland Auzet et sa troupe répètent *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, l'adaptation d'un poème signé Laurent Gaudé et grand succès de librairie. Et l'une des pièces les plus attendues au prochain Festival d'Avignon. Notamment parce que, chaque soir, un dirigeant politique sera interpellé, sur scène, par les acteurs au sujet de l'état de l'Union et de son avenir. François Hollande, Pascal Lamy et l'ancien président du Conseil des ministres italien Enrico Letta ont, entre autres, répondu présent. Les questions ne leur ont pas été transmises à l'avance. Roland Auzet promet une dispute animée. Tant mieux.

Cette année, il n'est pas le seul à mettre l'Europe en pièce dans la cité des Papes. Dans *Architecture*, Pascal Rambert imagine le voyage d'une famille au cœur de ses capitales, peu de temps avant la Seconde Guerre mondiale. Avec *Dévotion*, Clément Bondu décrit l'arrivée au pouvoir d'un parti fasciste continental. Les ressemblances avec l'actualité y sont troublantes. Mais, mêmes'ils en font la critique, les artistes prennent majoritairement position pour l'Union européenne. « La tendance est porteuse

d'espoir, commente le directeur du festival, Olivier Py. L'Europe de la culture prend le relais de l'Europe politique, qui n'a pas su répondre aux problèmes posés par le Brexit, le sort des migrants et la montée de l'extrême droite. Le monde des arts a une longueur d'avance sur celui de Bruxelles : cette utopie est née avec Homère, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ. » Soit. Mais comment incarner un projet aussi abstrait ? Le challenge, politique et dramaturgique, est aussi délicat que passionnant. « Les populistes savent théâtraliser leur message, note Roland Auzet. Ils donnent la perspective d'un destin commun et parviennent, grâce à leur discours, à faire vibrer leurs électeurs. Mais ceux qui veulent faire passer un autre message sont incapables de le faire. A nous de les aider ;

la mise en scène est notre métier. » Dont acte.

Il est maintenant 15 heures. Un soleil de plomb est figé au-dessus de Perpignan. Dans le théâtre imaginé par Jean

« Aujourd'hui, seuls les populistes savent théâtraliser leur message »

Nouvel, Roland Auzet et sa troupe sont toujours au travail. Le Festival d'Avignon débute dans moins de deux semaines. La dégaine décontractée, un comédien en short s'avance sur le devant de la scène. « En 2005, vous avez voté majoritairement contre le référendum sur la Constitution, lance-t-il. Et pourtant, quatre ans plus tard, cette même Constitution était approuvée, sans même que l'on demande votre avis. Vous trouvez ça normal ? » Dans sa voix, la colère est palpable. Dix autres comédiens le rejoignent. Et ils se figent. L'intensité de leur regard est dérangeante. Laurent Gaudé est là, lui aussi, assis dans les gradins. Il est venu découvrir l'adaptation de son poème « en simple observateur » – ce qui ne l'empêche pas de donner son avis. « On peut penser que l'Union européenne a été confisquée par des technocrates, explique-t-il. Mais je reste convaincu que son projet est nécessaire. Mon texte a pour objectif de créer un sentiment d'appartenance à l'identité européenne. Nous nous



Imagination
Le sujet de l'Europe, a priori austère, impose, selon Roland Auzet, un traitement moderne.

L'ARCHIPEL/SCÈNE NATIONALE

retrouvons majoritairement sur l'abolition de la peine de mort, le droit au mariage homosexuel, à l'avortement, à l'égalité homme-femme... Et c'est par l'histoire du continent que j'ai choisi de revendiquer ces valeurs. »

Sous les projecteurs, les idées de mise en scène fusent. La révolution industrielle est racontée au son d'une musique électro entêtante. La Shoah, elle, est évoquée délicatement, sans bruit, avec des matelas qui chutent sur les planches. « Le sujet, a priori austère, est en fait d'une richesse inouïe, note Roland Auzet. L'Europe est à la rencontre de l'Histoire, des idées et de l'engagement. Sur le plan théâtral, elle impose un traitement moderne, qui invite à jouer avec les symboles et à filer des métaphores. » Une question d'imagination.

Plus au nord, à Paris, Pascal Rambert est attablé dans un café, en face du théâtre des Bouffes-du-Nord, où il peaufine *Architecture*, la pièce qui fera l'ouverture du festival dans la prestigieuse cour d'honneur du palais des Papes. Du bistrot, il regarde, amusé, les comédiens arriver en avance aux répétitions de l'autre côté de la rue : Jacques Weber, Denis Podalydès, Stanislas Nordey, Emmanuelle Béart... « Regardez comme ils

sont sérieux, commente-t-il. Ils récitent leur texte, on le voit sur leur bouche. » Les répétitions du spectacle ne sont pas ouvertes à la presse mais il y est question d'un père qui tyrannise sa famille gangrenée par les névroses. Pascal Rambert est connu comme le metteur en scène du conflit au sein du couple et de la famille, mais l'histoire avec un grand H sert pour la première fois de toile de fond à son théâtre.

Le récit débute en 1918, sur les décombres de la Première Guerre mondiale, et se termine en 1938, avec l'Anschluss. Au fil d'un long voyage qui mène ses personnages de Vienne jusqu'à Belgrade, le dramaturge dépeint un territoire tenté par le nationalisme. « Le choix qui se posait alors est toujours d'actualité : c'est l'Europe ou la guerre, estime le metteur en scène. A l'échelle internationale, il

devient évident que le populisme mène nécessairement à l'affrontement entre les peuples. » Dans un décor des années 1920, ses personnages se disputent avec une violence qui préfigure celle qui engloutira le continent quelques années plus tard. A la fin du spectacle, les meubles de style Bauhaus ont fait place à des MacBook flambant neufs. Sans crier gare, le présent fait irruption sur les planches. Le message a le mérite d'être clair : l'Histoire pourrait se répéter.

Pascal Rambert est sur le point de signer sa pièce la plus sombre.

Il est maintenant 18 heures. A la lisière du XIV^e arrondissement parisien, les murs du théâtre de la Cité internationale sont en train de vibrer au son d'une musique endiablée. Clément Bondu, 30 ans, répète *Dévotion*. Sur les planches, le décor est celui d'une boîte de nuit, aux murs tapissés de drapeaux italiens, autrichiens et hongrois. Le champagne coule à flots. Des comédiennes dansent lascivement. C'est ici que le parti des « gentlemen fascistes » célèbre sa victoire électorale. « Je mets en scène l'alliance entre le monde de la finance et l'extrême droite, explique Clément Bondu après la répétition. Dans les pays de l'Est, cette union est déjà une réalité. Le reste du continent reste impassible. C'est à la fois stupide

et scandaleux. » Le jeune artiste est intarissable. De toute évidence, l'Europe, qu'il critique vigoureusement, est une source d'inspiration inépuisable. Dans un célèbre discours prononcé en 1965, le général de Gaulle déclarait : « On peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant "l'Europe ! l'Europe ! l'Europe !" Mais cela n'aboutit à rien et cela ne signifie rien. » Comme quoi, tout est question de mise en scène. **I. H.-L.**

Union Dans *Dévotion*, Clément Bondu met en scène l'alliance entre le monde de la finance et l'extrême droite, déjà à l'œuvre, d'après lui, dans les pays de l'Est.



B. MUZARS/SDP